

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre **XXVII** : « *Quelques témoignages allemands* ».

Les Allemands procédèrent à une enquête qui fut conduite, en partie du moins, par le *Feldkriegsgerichtsrat* Docteur Ivers. A la fois juge et avocat, il conclut que les Allemands ne peuvent être blâmés et que leurs actes à Louvain se justifient entièrement. Les Allemands désiraient vivement que Gibson, Bulle, Pousette et Blount déclarassent qu'ils avaient vu des civils belges à Louvain tirer des fenêtres. Je ne voulus pas consentir à ce que Gibson témoignât. Son témoignage, en tout cas, d'après nos règles de procédure, aurait simplement établi que, trois jours après que la tragédie eut commencé, on tirait encore dans les rues de Louvain. Il n'avait nul moyen de savoir qui tirait ; d'ailleurs si les civils avaient tiré, cela n'aurait rien eu de surprenant. Ce qui se passait depuis trois jours suffisait pour donner à n'importe qui l'envie de tirer, pourvu qu'il eût une arme ; mais, fût-il établi, le fait qu'on tirait, trois jours après le commencement des horreurs, ne jetterait aucune lumière sur la responsabilité initiale. Pour nos secrétaires, la théorie belge que des soldats

allemands avaient été postés aux fenêtres et tiraient pour impressionner les représentants des puissances neutres, avait tout juste autant de valeur que la thèse allemande.

Un matin, pendant le procès, un officier allemand parut à la Légation. Il était grand, corpulent, portait l'uniforme gris-vert, avec un grand sabre et de grosses lunettes de professeur ; il avait sous le bras, un énorme portefeuille qui eût pu contenir assez de témoignages pour faire condamner les sept millions de Belges. Il entra, fit claquer ses talons, porta la main à son casque, s'inclina rapidement, et, sans plus, s'assit à mon bureau, ouvrit son portefeuille, l'étendit devant lui et nous dit de commencer nos dépositions. Je le regardai avec stupeur. Je ne sais quelle idée confuse de puissance et d'autorité bouillonnait sous son crâne épais, mais je finis par le convaincre qu'il faisait fausse route ; il partit, après de brèves salutations. Je ne sais si cet homme était le Docteur Ivers. Je révélerais une faiblesse de mon caractère en ajoutant que je voudrais que ce fût lui car, en lisant, un jour, des nouvelles sur le Docteur Ivers, la physionomie de cet homme me revint à l'esprit : son gros cou, ses lourdes mâchoires, ses cheveux en brosse, ses lunettes de myope, toutes ses allures. Je sais que l'argument *ad hominem* est trompeur et peu recommandable, mais il n'est pas sans intérêt de noter que le *Feldkriegsgerichtsrat* Ivers fut condamné depuis

par les tribunaux criminels de Berlin pour avoir, en abusant de ses fonctions légales, extorqué de l'argent à la mère d'un homme qui servait dans l'armée, et dont la femme demandait le divorce ; pour ce fait il fut emprisonné et, en le condamnant, le juge ajouta qu'il apparaissait clairement que l'accusé Ivers n'avait ni sens moral ni jugement.

Le récit ne serait point complet, aucune histoire de cette époque ne le serait, sans un mot sur le Docteur Georg Berghausen. Ce jeune chirurgien en chef du 2^{ème} bataillon du Landsturm de Neuss apparaît plusieurs fois dans cette narration et sa déposition, dès la première ligne, donne de lui une image exacte. L'art d'écrire a cette fatale qualité qui devrait nous induire au silence : quand même l'écrivain dépeint faussement toute chose, il donne un portrait fidèle de lui-même.

« J'arrivai à Louvain – dit le docteur –, le 24 août dans l'après-midi, et me rendis à l'hôtel. Afin de donner une impression favorable au patron et aux garçons, je tirai de ma poche une cinquantaine de francs, destinés à acheter des vivres. » Le voilà tout entier, dès son entrée en scène.

Plus loin il nous raconte que, lorsqu'il traversa Louvain, des Belges tirèrent sur lui des fenêtres supérieures des maisons sans l'atteindre et qu'il arriva sain et sauf au pied de la statue de Juste Lipse. Il était 10h30 ; il vit le

corps d'un soldat allemand étendu sur le pavé, et demanda aux autres soldats qui avait tué cet homme. Ils indiquèrent la maison de David Fischbach.

Mais laissons-le parler :

« Je forçai moi-même la porte, avec l'aide de mon ordonnance et trouvai l'occupant de cette maison, M. David Fischbach aîné. Je lui demandai la raison du meurtre : car les camarades – lui dis-je –, m'ont raconté que c'est de vos fenêtres que partit le coup qui étendit ce soldat sur le pavé. Le vieillard m'assura qu'il ne savait rien. Son fils, le jeune Fischbach, descendit alors du premier étage et un vieux domestique sortit de la loge du concierge. Je fis sortir le père, le fils, le domestique. A ce moment une panique éclata sur la place parce que de plusieurs maisons on tirait sur les soldats, près de la statue, et sur moi. Dans l'obscurité, je perdis de vue le père Fischbach, son fils et son domestique. »

De nouveau, Berghausen est épargné par miracle ; il remonte la rue, rencontre von Manteuffel, *« accompagné du président de la Croix-Rouge, d'un moine dominicain et d'un vieux curé »* – c'est ainsi qu'il désigne Monseigneur Coenraets. *« A nous quatre, ou plutôt à nous cinq – Berghausen est méticuleux – nous vîmes le soldat mort. »* L'étoile de Berghausen ne l'abandonne point et, comme tous

les soldats sur lesquels on tirait avec acharnement, il reste indemne. Il continue : « *Nous vîmes tous le soldat mort et, quelques pas plus loin, M. David Fischbach aîné, mort également, étendu devant la statue. Je suppose que les camarades du soldat, ayant vu que c'était vraiment de sa fenêtre qu'était parti le coup, infligèrent un châtement immédiat au possesseur de cette maison. »*

Berghausen ne dit mot de sa responsabilité comme officier. Il arrache le vieillard à sa demeure après avoir forcé sa porte, il le livre à la rage des soldats furieux, le perd de vue dans les ténèbres, et il suppose qu'ils le tuèrent parce qu'il habitait la maison d'où l'on avait tiré !

Telle est la déposition qui paraît dans le **Livre blanc** allemand, tel est Berghausen, tel fut le caractère de tous les témoignages publiés par le **Livre blanc**. Ces preuves suffisaient à la conscience allemande, satisfaite d'avance. Les quatre-vingt-treize professeurs allemands, gens de science dont les conclusions sont toujours fondées sur des faits, n'ont-ils pas déclaré, longtemps avant la parution du **Livre blanc**, que Louvain avait été puni justement ?

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Quelques témoignages allemands* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXVII (1914) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 84-87. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **29** (« *Some German testimony* »), volume 1, pages 117-129, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2029.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45) et **24** (« *Richard Harding Davis* » ; volume 1, pages 96-99), n'ont pas été traduits en français. D'où le décalage

dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825-30%20PAYRO%20DESTRUCCION%20LOVAINA.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

Atrocités commises à Louvain. Voir aussi :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20RAPPORT%202%20LOUVAIN%20MALINES%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140910%20RAPPORT%203%20LOUVAIN%20%20VISE%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie

LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>